



e-Migrinter

7 | 2011

Réflexions croisées sur les migrations en Afrique de l'Ouest

Alain Tarrius, *Migrants internationaux et nouveaux réseaux criminels*

Khalid Rhimou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/898>

DOI : [10.4000/e-migrinter.898](https://doi.org/10.4000/e-migrinter.898)

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 95-96

ISSN : 1961-9685

Référence électronique

Khalid Rhimou, « Alain Tarrius, *Migrants internationaux et nouveaux réseaux criminels* », *e-Migrinter* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 11 septembre 2017, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.898>

Tous droits réservés

Tarrius, Alain (2010) *Migrants internationaux et nouveaux réseaux criminels*, Canet, Trabucaire, 160 p.

Khalid Rhimou

Ce livre s'inscrit dans la continuité des travaux de recherches effectués par Alain Tarrius sur la transmigration. Ces études l'ont amené à s'interroger sur les différents liens qui peuvent exister entre des acteurs de la migration internationale et l'intervention de réseaux criminels, et ce tout au long de leur parcours migratoire.

Pour commencer, l'auteur met en valeur l'émergence d'acteurs souterrains participant au commerce international à travers l'exemple des transmigrants afghans. Les activités de ces migrants, notamment la vente de produits électroniques venant des grandes firmes sud-asiatiques, s'organisent autour de plate-forme d'approvisionnement situées en Turquie ou en Géorgie. L'écoulement des produits se fait sur les marchés européens en s'affranchissant des règles du commerce international. Ces stratégies commerciales permettent aux populations pauvres de se procurer des produits électroniques bon marché.

La crise financière mondiale a entraîné le retrait des groupes bancaires émiratis qui finançaient ces activités, contribuant ainsi à modifier ces circulations migratoires afghanes. Des réseaux criminels turcs et italiens ont repris ces activités d'investissement en offrant aux Afghans la possibilité de pérenniser leurs activités commerciales, et trouvent par la même occasion un moyen de blanchir d'importantes sommes d'argent. Ces acteurs criminels contraignent des Afghans à cultiver le pavot en Turquie, pendant leurs parcours migratoires. Les transmigrants Afghans se trouvent par conséquent, associés à ces réseaux sous peine de voir leurs activités commerciales disparaître. L'auteur prévient les amalgames en justifiant que ces Afghans

ne sont pas « *impliqués dans les trafics de la drogue, mais salariés dans la culture du pavot* » (p. 60). Dorénavant, la transmigration afghane vers les Balkans est rythmée par une saisonnalité imposée, c'est-à-dire liée aux phases de culture. Auparavant, ces migrants contribuaient à la circulation de produits licites. Aujourd'hui, ils sont utilisés comme main d'œuvre bon marché par des réseaux criminels, à des fins de production de produits illicites. L'auteur met en valeur la superposition entre circulation migratoire, circulation des capitaux et circulation de produits manufacturés de hautes technologies. Ces circulations réunissent différents acteurs, sans lien apparent, (migrants, réseaux criminels et grandes firmes asiatiques), dans un espace réticulaire mondial.

Dans un deuxième temps, Tarrius s'intéresse à une autre « zone criminogène »¹ qui s'étend de la Bulgarie au Sud de l'Italie, en passant par la Macédoine, le Kosovo et l'Albanie. Il poursuit les recherches débutées par immersion dans les autocars bulgares pour suivre des migrants Afghans. Initialement infructueux, ce terrain l'a finalement amené à rencontrer des miliciens Albanais au passage de la frontière macédo-kosovare. Dans cette zone, les trajectoires migrantes croisent des réseaux criminels aux activités empreintes d'un engagement « politique ».

Contrairement aux entrepreneurs qui se déplacent en groupe, ces migrants sont en général solitaires. Ils sont recrutés en Turquie par des réseaux criminels, qui opèrent entre l'Albanie et la Serbie en passant par le Kosovo et le Monténégro.

¹ Dans ces espaces, toute initiative d'un étranger est rapidement soumise à des intérêts criminels locaux.

Cette vaste région est un lieu de trafic de psychotropes géré par les milieux criminels Italiens, très bien implantés dans cette région. L'auteur relate le processus, par lequel les migrants sont détournés de leur projet migratoire initial pour être mis au service de groupes criminels liés au trafic de drogues.

Puis, Tarrius et Bernet se penchent sur le cas des femmes migrantes et sur le travail du sexe en Espagne, au sein de la vaste ceinture littorale qui s'étend de la Jonquera à Malaga. Selon les estimations officielles, les femmes se livrant à la prostitution seraient composées à 90% d'étrangères. Les observations de l'auteur révèlent le croisement des trajectoires individuelles avec des réseaux criminels. En effet, la passe se négocie avec une dose de cocaïne. Ainsi, les auteurs mettent en avant les relations entre une activité dite « *aléale* » (la prostitution) et une autre purement illégale (la consommation de cocaïne). Ensuite, nous découvrons les témoignages saisissants des sept jeunes femmes de différentes origines (albanaise, bulgare, géorgienne, libanaise, macédonienne, marocaine et tunisienne). Elles confient leurs trajectoires migratoires et fournissent « *des argumentaires raisonnés de leurs étapes* » (p. 128).

Tout au long de cet ouvrage, Tarrius décrit les transformations et les mécanismes de fonctionnements des réseaux criminels. Dressant l'image d'organisations profondément restructurées, il brise la figure désuète des « *mafias* », caractérisées par une gestion locale, opaque et impénétrable. La métaphore d'une organisation en forme de pieuvre est remplacée par celle de la toile avec l'importance croissante des NTIC dans la gestion des structures criminelles. Elles se déploient dans un espace de plus

en plus mondialisé, révélant leur grande flexibilité. Ce livre permet également de découvrir leurs nouveaux modes de recrutements : les réseaux profitant de la vulnérabilité des migrants, qui traversent leur zone de contrôle. Dès lors, les migrants deviennent dépendants de ceux-ci pour continuer leur parcours migratoire. Ces recherches explorent les liens subtiles qui existent entre réseaux criminels et migrants internationaux. Enfin, au-delà de l'aspect innovant du thème abordé, Tarrius et Bernet offrent ici aux lecteurs des pistes méthodologiques et un regard critique sur la recherche en terrains sensibles.

Khalid Rhimou
Étudiant Master II MIES
Université de Poitiers
krhimou@gmail.com